MARY HIGGINS CLARK

9

DVD

Collection

— LA REINE DU SUSPENSE ENFIN ADAPTÉE EN DVD —

UN JOUR DE CHANCE

- L'art de maintenir le suspense
- Mary Higgins Clark : The Adam's round table
- Van Dine et les règles du roman policier

Mary Higgins Clark Collection
est une collection éditée par
M6 Interactions S.A.S
au capital de 34.050.000 euros.
Directeur de la publication
Nicolas de Tavernost
Directeurs de la rédaction
Nicolas Métro et Pascal Bourdette
Directeur des collections
Jean-Baptiste Viney
Responsable marketing
Alexis Mas
Chef de produit senior
Michaël Sadoun
Assistante chef de produit
Audrey Thiéry
Ont collaboré à ce numéro
Céline Steyer,
Christine Berrut, Sandra Menoni,
Corinne Veyssière, Kathleen Daly
Directeur de la diffusion
Didier Dostes
Création éditoriale et conseil marketing
Éditions de la Rose
Directeur
Georges Bensoussan
Textes
Di Chiara - Stéphane Brisset
Conception graphique
Mathias Durvie
Responsable d'édition
Francine Yvinec
Crédits photographiques
Corbis - Rue des Archives
Christophe L.
Remerciements spéciaux
Olivier Philippon, Adélaïde Terme
Avitana Films
Impression
Québécor
6, route de la Ferté-sous-Jouarre
77440 Mary-sur-Marne
Abonnements (France)
Database Factory
102-110, avenue Marceau
92417 Courbevoie Cedex
0821 23 08 00
(0,12 euros TTC la minute)
www.databasefact.com
Abonnements (Belgique)
Database Factory
Boîte postale 1119
3570 Alken - Belgique
070 660 630
(0,174 euros TTC la minute)
Ce livret ne peut être vendu séparément du support qui l'accompagne.
Le prix de vente est fixé à 9,90 euros. Il inclut le prix de vente du livret de 2,90 euros.
Dépôt légal : Décembre 2004
Toute reproduction des textes, photos, dessins, vidéos, animations, ou logos publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans accord écrit de l'éditeur.
© Décembre 2004 M6 Interactions.
À nos lecteurs
En achetant votre numéro chez le même marchand de journaux, vous faciliterez la précision de la distribution et serez ainsi certains d'être servis.
L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, leur nombre et le prix de ceux-ci, pour des raisons techniques ou commerciales. L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la parution en cas de mévente.
Collection Mary Higgins Clark
114, avenue Charles de Gaulle
92575 Neuilly sur Seine cedex
Contact dépositaires de presse
Promevente
Contact : Emmanuel Vinot

MARY HIGGINS CLARK Collection

UN JOUR DE CHANCE

1. Le film

Le prix des amis 3

2. Techniques littéraires

L'art de maintenir le suspense en littérature 6

3. Mary Higgins Clark's story

The Adam's round table 8

4. Histoire du roman policier

Van Dine et les règles du roman policier 10

5. Les chefs-d'œuvre du cinéma policier

Heat, de Michaël Mann 14

Le prix des amis

***Un jour de chance* est une sorte de conte car s'il y a bien un meurtrier, comme dans tout thriller, la perversité et les mauvais sentiments sont totalement exclus de cette étrange histoire.**

Jack Barkin et son épouse Nora forment un jeune couple en perdition ; ils sont insatisfaits de leur vie respective et souffrent de tant de frustrations que chacun se replie sur lui-même en accusant l'autre de tous les maux. Jack est un petit comptable surmené et son seul moyen de s'évader un peu est le livre qu'il est en train d'écrire ; mais la fatigue et les soucis de son couple stérilisent son inspiration. Nora, elle, est comédienne, mais n'arrive pas à décrocher de contrat. Elle passe audition sur audition sans succès, et va d'humiliations en désillusions. Elle gagne petitement sa vie comme standardiste à mi-temps dans une société de coursiers.

L'envers du billet gagnant

Bill Reagan travaille comme coursier aux côtés de Nora. C'est un vieil homme merveilleux, ouvert, jovial et généreux. Jack et Nora sont sa seule famille et Nora l'adore. Quand Bill arrive ce matin-là après avoir acheté un billet de loterie, persuadé que c'est son jour de chance, Nora le charrie gentiment.

Quand il téléphone, se faisant inviter à dîner, afin de lui annoncer qu'il a gagné et souhaite célébrer l'évènement, elle commence à le croire. Mais Bill n'arrivera jamais chez Nora et Jack ce soir-là ; car sur le chemin, il va croiser la route de son assassin en traversant le parc. Un assassin qu'il semblait très bien connaître...

Le diable au bout de la langue

Dès le lendemain, Nora est persuadée que la disparition de son ami Bill est suspecte. Il n'est pas venu dîner ; il n'est pas venu travailler et il n'est pas rentré chez lui de la nuit, ce qui ne lui ressemble guère. L'inquiétude, renforcée par une puissante intuition, fait redouter le pire à Nora qui va signaler les faits à la police. Mais la disparition de Bill est trop récente pour que l'inspecteur Marinello lance des recherches. Nora décide alors d'enquêter seule et de refaire le parcours emprunté par Bill lors de cette ultime après-midi, afin de découvrir qui était l'identité de la dernière personne à l'avoir croisé. Peut-être a-t-il dit à la mauvaise personne qu'il venait de gagner à la loterie : c'est ce que redoute Nora. •••

Enquêtes croisées

La découverte du cadavre de Bill dans le parc met fin à ses espoirs. Elle ne déclenche pas pour autant une enquête policière car la mort de Bill paraît naturelle. Troublé par l'insistance de Nora et guidé par son flair de vieux policier, l'inspecteur Marinello décide quand même de demander une autopsie. Dès lors, la mécanique est enclenchée et de découvertes en découvertes, Nora et l'inspecteur Marinello vont se retrouver dans une enquête croisée où la mort rôde, et qui les mènera à un assassin inattendu.

Cupidité et luxure

S'agit-il de l'infâme bookmaker chez qui Bill était passé pour faire de nouveaux paris et promettre qu'il allait bientôt payer ses dettes ? Tuer pour voler un billet de loterie qui pouvait rapporter treize millions de dollars ne lui aurait pas fait peur ! Est-ce Jack, le mari de Nora, le dernier à avoir vu Bill dans la société où il faisait un audit comptable. Nora refuse d'y croire. Pourtant, Jack nie avoir vu Bill lors de cette fameuse après-midi. Le doute s'installe dans l'esprit de Nora lorsqu'elle surprend Jack au restaurant, en compagnie d'une jolie brune, et qu'elle lit sur son ordinateur quelques lignes du roman qu'il est en train d'écrire : « Réaliser la cupidité et la luxure simplement en appuyant sur une gâchette… ».

Et que penser de l'énigmatique Moore, le chef de service de Jack… Les faux semblants s'accumulent et le couple Barkin est au bord de la rupture. Heureusement, l'inspecteur Marinello veille sur eux et peut-être Bill, aussi, continue-t-il à les protéger…

Di Chiara

Fiche technique

Écrit par :	Peter Mohan
Réalisateur :	Pénélope Buitenhuis
Production :	Lucky Day Productions Inc. et Filmtime Productions Ltd.
Genre :	Thriller
Durée :	91 minutes environ
Année :	2003

Le casting

GREGOR TOERZS (Jack Barkin)

Gregor Toerzs est né le 28 janvier 1970 à Hambourg en Allemagne. De 1987 à 1990, il travaille pour l'agence de publicité Lintas dans sa ville natale, puis il part aux États-Unis à Los Angeles pour se faire un nom comme caméraman de films publicitaires. Ses clients sont prestigieux : Die Vereinsbank, Granini, Tchibo et German Bank. Le showbiz n'était pas du tout dans ses objectifs de carrière, mais en 1997 le réalisateur Roland Suso Richter lui propose un rôle dans *Buddies*. Gregor Toerzs ne cache pas que sans le talent, le professionnalisme et l'aide de Jürgen Vogel qui tenait le rôle principal, il n'aurait jamais accepté. À présent, Gregor Toerzs est comédien et il tient à le rester.

Il se partage entre sa maison de Los Angeles et celle de Hambourg, au gré des films qu'on lui propose. Il a tourné dans *Giering*, avec Eva Hassmann, Jasmin Tabatabai et Richy Müller en 1999, et dans *Sara Amerika* la même année. On le retrouve en 2000 dans le thriller *Im club der millionnäre* avec Heio von Stetten et Lea Mornar, *Gran paradiso* de Miguel Alexandre et un thriller de Lars Beckers, *Sauve ta peau !* En 2002, il tourne dans *Familie XXL* et *Un jour de chance*.

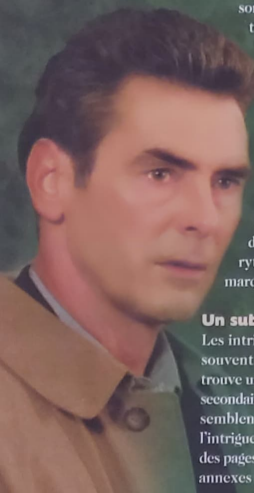
Il mesure un mètre quatre vingt dix, sa chevelure brune fait rêver les femmes, mais il s'obstine à rester célibataire…

D.C.

TECHNIQUES LITTÉRAIRES

L'art de maintenir le suspense en littérature

En intercalant des intrigues secondaires dans ses romans, Mary Higgins Clark sème le doute et amplifie le suspense.



Le suspense peut être alimenté ou relancé de différentes manières : Mary Higgins Clark a choisi de découper ses récits en scènes courtes qui sont autant de progressions dans l'action ou dans la connaissance des lieux et des personnages. Elle ne se perd pas en longues descriptions ; son style est efficace, destiné à soutenir l'intrigue et à maintenir le suspense. Ainsi, les personnages sont campés pour être bien typés dans l'esprit du lecteur. Toute investigation psychologique qui ne sert pas strictement l'action, n'est pas le propre des récits de Mary Higgins Clark. Quant à ce rythme soutenu, il est une des marques de son style.

Un subtil maillage

Les intrigues de Mary Higgins Clark sont souvent doubles et même multiples. On trouve une intrigue principale et des récits secondaires qui, lorsqu'ils entrent en scène, semblent très éloignés, voire étrangers à l'intrigue principale. Mais peu à peu, au fil des pages, ces personnages ou ces histoires annexes prennent leur place et le lecteur découvre qu'ils contribuent à fournir des indices qui vont étayer l'intrigue principale. Ils vont également permettre d'apporter un éclairage particulier sur un personnage. Reste que tous ces éléments secondaires sont eux aussi tournés vers l'efficacité et la progression de l'action et de l'intrigue.

La technique « cliffhanger»

Ces intrigues secondaires permettent à Mary Higgins Clark d'effectuer, dans son récit, des découpages qui accroissent le suspense. Elle utilise la technique « cliffhanger ». Cette technique permet de retenir l'attention du lecteur en mettant le personnage dans une situation périlleuse à la fin d'un chapitre. Le suspense est entier.

Des lecteurs masochistes consentants

Mais là, Mary Higgins Clark coupe son effet, et dans la scène suivante, elle intercale la scène d'une intrigue secondaire qu'elle poursuit sur un ou deux paragraphes, avant de retrouver la situation périlleuse que les lecteurs avaient laissée quelques pages plus tôt. Les lecteurs ne peuvent donc pas fermer leur livre, suspendus à l'issue du moment fort, de la scène dramatique, de la menace ou de la révélation à laquelle ils ont été arrachés au moment-clé :

« C'est là une sorte de torture ou de sadisme délibéré, auquel le lecteur, masochiste consentant, se plie avec délice. Il en redemande en effet car il aime souffrir… », écrit Marc Fisher.

Jouer avec les nerfs

Les exemples destinés à illustrer cette technique de suspense sont innombrables. Dans *La clinique du docteur H.*, l'un des romans les plus célèbres de Mary Higgins Clark, chapitre 54, elle termine ainsi : *« L'infirmière s'en alla. Katie ferma les yeux. Les minutes passèrent. Sa respiration se calma. À vingt heures trente, elle n'entendit pas le faible bruit de la poignée de la porte du salon qui tournait. »* Et fidèle à sa technique de découpage, elle commence ainsi le chapitre suivant : *« La réunion dans la salle de conférence de l'Événement se prolongea jusqu'à dix-neuf heures trente »*. Le début du chapitre 56 laisse toujours le lecteur sur sa faim : *« Jim Berkeley gara sa voiture dans le parking du palais de justice et entra dans le hall principal »*. Ce n'est qu'au début du chapitre 60, que Mary Higgins Clark reprend le fil du suspense, suspendu durant cinq chapitres : *« Il quitta la chambre de Katie avec un sourire de satisfaction. Tout se déroulait comme il le désirait. Les pilules faisaient leur effet »*.

Comment en finir

Le chapitre peut également se terminer par une révélation dont le contenu n'est livré aux lecteurs que plusieurs pages plus loin, pour les garder en haleine. Ainsi, dans *Souviens-toi...* au chapitre 39 : *« Scott était assis à la table, les bras croisés, sa bière intacte devant lui.*

- Adam, dit-il d'une voix blanche, je vous ai caché quelque chose ».

Mais le chapitre suivant reste coi sur la révélation en question : *« Nat Googan décida de se rendre une seconde fois chez Fred Hendin »*. C'est le chapitre 61 qui reprend le fil du suspense : *« C'est donc maintenant que tombe la cuirasse, pensa Adam, dans la cuisine de Vivian Carpenter.*

_ Qu'est-ce que vous m'avez caché ? questionna-t-il sèchement ».

Une technique simple, efficace, qui maintient les lecteurs sous tension, entièrement à la merci de notre auteur.

D.C.

Littérature et cinéma

Les techniques de suspense qui s'appliquent à la littérature ne peuvent pas être transposées de façon systématique au cinéma. L'alternance d'une scène tendue entrecoupée de scènes plus anodines, plus éloignées du suspense mais qui maintiennent la pression sur plusieurs chapitres, ne peut pas s'appliquer au cinéma. Le film doit garder une cohérence dans le déroulement de l'action et le scénariste ne peut pas, comme l'écrivain, prendre congé trop longtemps de son héros en situation périlleuse. Ainsi, quand le personnage principal est en danger, la caméra ne peut pas se permettre de l'abandonner pour s'attacher à une scène annexe ; elle s'intéressera par exemple à ceux qui sont en train de lui porter secours pour faire durer le suspense sur le personnage en danger.

Le roman avant le film

The Adam's round table

Mary Higgins Clark réunit depuis quinze ans les plus célèbres grands maîtres américains du suspense pour débattre des meilleurs intrigues et peaufiner des mobiles insolites.

L'écriture est censée être une activité fascinante ; en fait, aucune activité n'est vraiment fascinante pour ceux qui s'y livrent, passés les premiers moments d'enthousiasme. Mary Higgins Clark a pris l'initiative de créer un collectif qui rassemble des auteurs, pour essayer de dépasser ensemble ces difficultés et confronter la solitude éprouvée par les écrivains.

Un subtil mélange de genres

Le collectif *The Adam's round table* a été créé à la fin des années 1990 à l'initiative de Mary Higgins Clark et de Thomas Chastain, aujourd'hui décédé. Une fois par mois, ils réunissaient des écrivains pour dîner, *« non pas dans un but de compétition, mais par instinct grégaire »* écrit l'un d'eux. Ainsi réunis autour d'une table, tous ensemble discutaient des problèmes qu'ils rencontraient, dans leur activité d'écrivain ou dans leur activité professionnelle ; ils se soutenaient mutuellement par des conseils, des échanges d'expériences et parfois *« par l'usage de la brosse à reluire »*. Ces réunions complètement informelles étaient surtout un moment de retrouvailles, avec des êtres de chair et de sang. Eux qui n'évoluaient qu'au milieu d'êtres imaginaires, de situations fictives et de drames hallucinés, y puisaient une nourriture intellectuelle concrète et stimulante.

Les membres de l'Académie Goncourt. C'est également autour d'une table que se réunissent les membres de l'Académie Goncourt, pour désigner le lauréat de ce prix prestigieux. On reconnaît sur cette photo Edmonde Charles-Roux, Daniel Boulanger, Jorge Semprun, Françoise Chandernagor, Didier Decoin, André Stil, Robert Sabatier et, assis, de gauche à droite, Michel Tournier, Françoise Mallet-Joris et François Nourissier.

« La table d'Adam »

Pourquoi ont-ils choisi *Adam* et *round table* (table ronde) pour nommer leur collectif ? Tout simplement parce que *« nous nous retrouvions autrefois dans un restaurant tenu par un gars du nom d'Adam. Nous y avions notre propre salle, et nous nous installions autour d'une table ronde. Le collectif devint célèbre, et notre hôte décida de profiter de l'aubaine. Il redécora son restaurant et abattit la cloison, si bien que notre salle privée ne l'était plus. Des hordes de curieux, attirés par notre prestigieux collectif comme les papillons de nuit par la lumière, prirent alors d'assaut l'établissement.*

Nous nous sommes donc empressés de ficher le camp. Le patron de notre nouveau restaurant ne s'appelle pas Adam et la table autour de laquelle nous nous asseyons une fois par mois n'est plus ronde... Et alors ! »

Un livre entre fromage et dessert

Dans ces réunions, les auteurs présents ont trouvé l'inspiration et ont écrit des textes qui ont été édités et traduits. Ainsi sont nés quatre recueils de nouvelles spécialement écrites par quelques-uns des meilleurs auteurs américains : *« Nous avons souvent mis là le meilleur de nous-mêmes et les lecteurs l'ont bien compris, car tous les quatre ont été très bien accueillis par le public ».* D.C.

Mary Higgins Clark n'a jamais cessé d'écrire, même dans les périodes les plus difficiles de sa vie. Pour elle, assouvir le désir d'écrire est une façon d'exorciser les épreuves de la vie.

Mille facettes d'un talent : La galère des écrivains

Pour Mary Higgins Clark et ses confrères et consœurs du collectif *The Adam's round table*, l'écriture est vraiment l'envers d'une activité de divertissement. Selon les termes de l'écrivain Lawrence Block, elle consiste à *« traîner presque exclusivement avec des gens qui n'existent que dans votre imagination, dont ils sont des projections. Lorsque vous passez les heures les plus précieuses de votre journée avec des gens qui n'existent pas en dehors des limites de votre esprit, vous êtes susceptible de devenir vous-même un peu bizarre. Ajoutez à cela que le labeur en lui-même, qui consiste à forger des mensonges et à aligner des mots, s'avère souvent difficile, pour ne pas dire impossible. C'est épuisant et pourtant, détail exaspérant, ça ne fait pas perdre de calories ! ».*

Mille images d'une vie : Le temps pour écrire

Rien ne peut empêcher un véritable écrivain d'écrire. C'est ce que pense profondément Mary Higgins Clark : malgré la vie très difficile qu'elle a connue au lendemain de la mort dramatique de son premier mari, alors qu'elle devait prendre en charge seule la totalité de sa nombreuse famille, elle n'a pas cessé d'écrire : *« Je suis un peu sceptique lorsque j'entends aujourd'hui des écrivains en herbe déclarer que leurs trop nombreuses occupations les empêchent d'assouvir leur désir d'écrire ».* Elle parle en connaissance de cause !

Pour en savoir plus...

The Adam's round table : Meurtres en cavale et *Meurtres et passions*, Le Livre de Poche.

Van Dine et les règles du roman policier

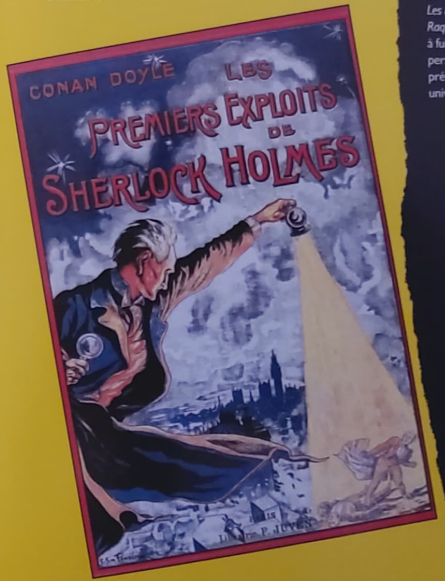
S.S. Van Dine va édicter un certain nombre de règles pour tenter de formatiser à l'extrême le genre littéraire du roman policier.

S.S. Van Dine est le pseudonyme de Willard Huntington Wright, né à la fin du XIXe siècle en Virginie. Il débute comme critique littéraire au *Los Angeles Times*. C'est un farouche adversaire de la démocratie, un disciple de Nietzsche et d'Oscar Wilde, amoureux d'esthétisme et tenant de l'art pour l'art. En 1913, il devient rédacteur en chef du magazine *The Smart Set*, et publie des auteurs comme W.B Yeats, August Strindberg, Ezra Pound, Gabriele d'Annunzio. Il est également critique d'art, partisan fervent de l'école de peinture synchroniste qu'a fondé son frère Stanton.

← **Lionel et John Barrymore,** dans un autre chef-d'œuvre du genre policier : *Arsène Lupin* (1932).

De la littérature au policier

Sa germanophilie le rend suspect lors de l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 et il est remercié du *New York Evening Mail* où il était critique littéraire. Les problèmes se multiplient dans sa vie : échec de sa carrière d'écrivain, de critique littéraire et de critique d'art. Il est harcelé par ses créanciers, puis connaît de graves problèmes de santé. Atteint de tuberculose, il occupe les loisirs forcés de sa convalescence à lire des romans policiers. Lui qui estimait, au début de sa carrière que « *Tout roman policier est nécessairement mauvais. Il fait appel aux instincts les plus primitifs qui sommeillent en nous* », décide de s'y essayer comme auteur. •••



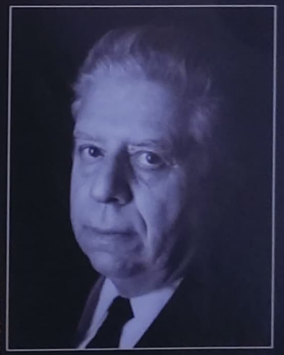
↑ **Première enquête policière du héros de Conan Doyle,** *Les premiers exploits de Sherlock Holmes*, publié en 1909.

Les géants de la littérature et le roman policier

Les géants de la littérature n'ont pas hésité à se plonger comme lecteurs assidus, voire comme auteurs, dans le genre policier. Au nombre des passionnés, le poète Eugenio Montale, prix Nobel 1975 qui confiait « *Je ne lis que des romans policiers* ». Le poète anglais Wystan Hugh Auden, lui, avouait : « *Pour moi, et aussi pour d'autres, lire des romans policiers est un vice… Si j'ai un travail quelconque à faire, je dois bien me garder d'en prendre un en main, sinon je ne peux plus ni travailler, ni dormir, jusqu'à ce que j'arrive à la fin* ».

D'autres grands écrivains ont rédigé des essais et des articles sur le sujet ; c'est le cas de Paul Morand, Jean Cocteau, Pierre Mac Orlan, Bertold Brecht, Bertrand Russell, T.S. Eliot, Antonio Gramsci, etc.

Certains ont intégré par jeu, à leurs œuvres, des ingrédients policiers. D'autres enfin ont utilisé une trame policière dans leurs romans ; ainsi Stendhal avec Julien Sorel dans *Le rouge et le noir*, Dostoïevski avec Raskalnikov dans *Crime et châtiment* ou dans *Humiliés et offensés* qui présente une parenté certaine avec *Les mystères de Paris* d'Eugène Sue ; ou encore Zola avec *Thérèse Raquin*. Tous commettent des meurtres ; mais ils ne cherchent ni à fuir la justice ni à commettre un crime parfait. Aucun de ces personnages de romans de littérature classique n'a vraiment prémédité son meurtre comme cela serait le cas dans un univers « aux fins criminelles ». *D.C.*



↓ **Le poète italien Eugenio Montale** avouait ne lire que des romans policiers.

Sir Arthur Conan Doyle, père de Sherlock Holmes, eut beaucoup de mal à se débarrasser de son génial détective.

Le succès d'un « raseur »

Le succès qui ne lui avait jamais souri, est immédiat et ses récits deviennent des best-sellers. Son personnage, Philo Vance, est un aristocrate, détective amateur comme Lupin ou Holmes ; son « Watson » qui lui sert de faire valoir, est Van Dine lui-même. Philo Vance est cultivé, mais aussi empoté et souvent « rasoir ». Comme son auteur, c'est un esthète, arrogant et futile, pour qui *« le crime se fonde sur les facteurs fondamentaux de l'œuvre d'art »*. Il néglige les indices matériels et privilégie l'approche psychologique du meurtrier. Dès lors, son train de vie se modifie du tout au tout. Il renie ses promesses de revenir à la littérature classique ou à la critique d'art, pour ne plus se consacrer qu'au roman policier. Tout comme Conan Doyle et Maurice Leblanc, il ne parviendra pas à se débarrasser de son personnage. Alcolique et désabusé, il meurt en 1939.

Théoriser le genre du policier

Bien que son œuvre soit aujourd'hui inaccessible ou oubliée, S.S. Van Dine est resté dans les mémoires pour avoir tenté de codifier les règles du roman policer. *Ses Vingt règles* sont une première approche qui permettra à qui voudra se lancer dans l'écriture d'un roman policier, de suivre quelques conseils. À ne pourtant pas prendre au pied de la lettre !

Les vains commandements

Pour tourner en dérision cette tentative de structuration des canons du roman policier, la revue *Enigmatika* publia un récit revendiqué comme *« le plus mauvais roman policier du monde »*, intitulé *« les vains commandements »*, qui prenait systématiquement et scientifiquement le contre-pied des *Vingt règles* de Van Dine.

D.C.

LES VINGT RÈGLES DU ROMAN POLICIER

1) Le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème.
2) L'auteur n'a pas le droit d'employer des trucs et des ruses autres que ceux que le coupable emploie lui-même vis-à-vis du détective.
3) Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse.
4) Le coupable ne doit jamais être découvert sous les traits du détective lui-même ou d'un membre de la police.
5) Le coupable doit être déterminé par une série de déductions et non pas par accident, par hasard, ou par confession spontanée.
6) Dans tout roman policier, il faut un policier. Or ce policier doit faire son travail et il doit le faire bien. Sa tâche consiste à réunir les indices qui nous mèneront à l'individu qui a fait le mauvais coup dans le premier chapitre.
7) Un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. J'ajouterai même que plus ce cadavre est mort, mieux cela vaut. Faire lire trois cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant à l'égard d'un lecteur de romans policiers. Après tout, la dépense d'énergie du lecteur doit se trouver récompensée.
8) Le problème policier doit être résolu à l'aide de moyens strictement réalistes.
9) Il ne doit y avoir, dans un roman policier digne de ce nom, qu'un seul véritable détective. Réunir les talents de trois ou quatre policiers pour la chasse au bandit serait non seulement disperser l'intérêt et troubler la clarté du raisonnement, mais encore prendre un avantage déloyal sur le lecteur.
10) Le coupable doit toujours être une personne qui a joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire, c'est-à-dire que le lecteur connaisse et qui l'intéresse. Charger du crime, au dernier chapitre, un personnage qu'il vient d'introduire ou qui a joué dans l'intrigue un rôle tout à fait insuffisant serait, de la part de l'auteur, avouer son incapacité de se mesurer avec le lecteur.
11) L'auteur ne doit jamais choisir le criminel parmi le personnel domestique tel que valets, laquais, croupiers, cuisiniers ou autre. Il y a à cela une objection de principe car c'est une solution trop facile. Le coupable doit être quelqu'un qui en vaille la peine.
12) Il ne doit y avoir qu'un seul coupable, sans égard au nombre des assassinats commis. Toute l'indignation du lecteur doit pouvoir se concentrer sur une seule âme noire.
13) Les sociétés secrètes, les mafias, n'ont pas de place dans le roman policier. L'auteur qui y touche tombe dans le domaine du roman d'aventures ou du roman d'espionnage.
14) La manière dont est commis le crime et les moyens qui doivent mener à la découverte du coupable doivent être rationnels et scientifiques.
15) Le fin mot de l'énigme doit être apparent tout au long du roman, à condition bien sûr, que le lecteur soit assez perspicace pour le saisir.
16) Il ne doit pas y avoir, dans le roman policier, de longs passages descriptifs.
17) L'écrivain doit s'abstenir de choisir son coupable parmi le professionnels du crime.
18) Ce qui a été présenté comme un crime, ne peut pas, à la fin du roman, se révéler comme un accident ou un suicide.
19) Le motif du crime doit toujours être strictement personnel.
20) Finalement, je voudrais énumérer quelques trucs auxquels n'aura recours aucun auteur qui se respecte. Ce sont des trucs que l'on a trop souvent vus et qui sont depuis longtemps familiers à tous les vrais amateurs du crime dans la littérature. L'auteur qui les emploierait ferait l'aveu de son incapacité et de son manque d'originalité :
- La découverte de l'identité du coupable en comparant un bout de cigarette trouvé à l'endroit du crime à celles que fume un suspect.
- La séance de spiritisme truquée au cours de laquelle le criminel, pris de terreur, se dénonce.
- Les fausses empreintes digitales.
- L'alibi constitué au moyen d'un mannequin.
- Le chien qui n'aboie pas, révélant ainsi que l'intrus est un familier.
- Le coupable frère jumeau du suspect ou un parent lui ressemblant à s'y méprendre.
- La seringue hypodermique et le sérum de vérité.
- Le meurtre commis dans une pièce fermée en présence des représentants de la police.
- L'emploi d'associations de mots pour découvrir le coupable.
- Le déchiffrement d'un cryptogramme ou la découverte d'un code chiffré.

(Extraits de l'article de S.S.Van Dine, publié dans *Mystère-Magazine*, n° 38, mars 1951).

REPÈRES

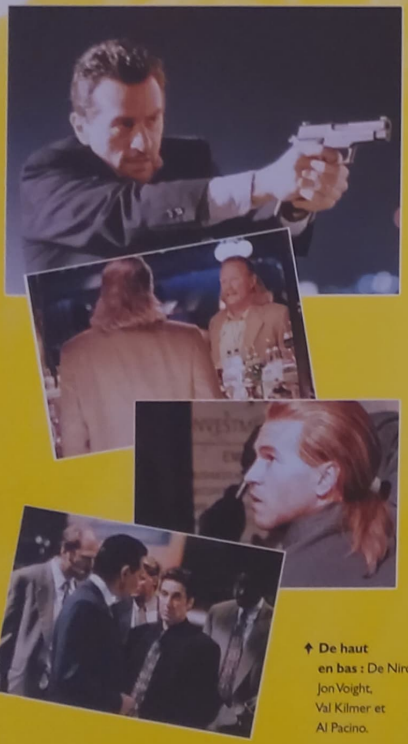
- **15 octobre 1888** : Willard Huntington Wright naît à Charlottesville en Virginie.
- **1913** : il devient rédacteur en chef du magazine *The Smart Set*.
- **1917** : ses sympathies germanophiles le contraignent à quitter son poste au *New York Evening Mail*.
- **1926** : il crée le personnage de Philo Vance et publie un premier roman policier, *La mystérieuse affaire Benson*.
- **1927-1928** : *L'assassinat du canari* et *La série sanglante*.
- **1929** : *Le fou des échecs*, son meilleur roman, et le plus original, est construit sur un schéma qui sera repris plus tard par *Dix petits nègres* d'Agatha Christie et *Coup double* d'Ellery Queen.
- **1933** : *Le chien mort* et *Le meurtre du dragon* retiennent l'attention, plus par la bizarrerie des situations que par la qualité des énigmes.
- **1934-1936** : *Le crime du casino*, *La mort au jardin*, et *Un enlèvement* est une littérature alimentaire qui marque sa décadence ; *Crime dans la neige* est sa dernière œuvre.
- **Avril 1939** : Willard Huntington Wright meurt à 51 ans.

D.C.

Marcel Duhamel, fondateur de la *Série Noire*, ici en compagnie de Auguste Le Breton et de Carco.

Heat

Un casting extraordinaire, un scénario intelligent, un face-à-face de légende entre Al Pacino et Robert De Niro, Michaël Mann nous offre ici un des meilleurs polars des années 90 !



De haut en bas : De Niro, Jon Voight, Val Kilmer et Al Pacino.

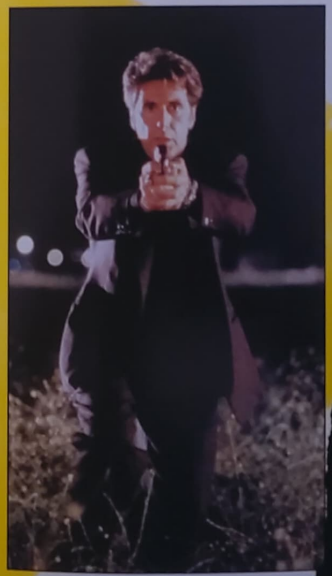
On aurait tort de ramener l'intérêt de *Heat* à la seule confrontation espérée de deux monstres sacrés, Robert De Niro et Al Pacino, le premier drapé dans les habits quasi-melvilliens du truand, le second solidement installé dans les bottes du flic tatillon obsédé par sa mission. Certes, leur face-à-face, esquissé en une seule scène sobre, mais psychologiquement tendue, constitue l'un des points culminants du film. Mais *Heat*, dirigé de main de maître par l'excellent Michaël Mann (l'homme qui depuis a réalisé *Révélations* et *Collatéral*), embrasse les destins croisés des deux vedettes dans un ensemble largement plus ambitieux. Renouvellant avec un sens aigu de la modernité esthétique les vieux mythes du polar hollywoodien, *Heat* raconte, d'une manière détaillée et en insistant sur l'aspect psychologique des personnages, les itinéraires croisés d'un flic et d'une bande de truands jouant à cache-cache. Sur ce canevas solide, Mann trace des allers-retours subtils et savamment temporisés. N'excluant jamais les exigences du spectaculaire (la poursuite de Tom Sizemore par Pacino, lors du premier casse) sans pour autant les préférer à la profondeur psychologique (les tourments amoureux du personnage de Val Kilmer), *Heat* trace une carte quasi entomologique de l'éternelle dialectique flic/truand renvoyant dos à dos la double mythologie du bandit lassé par l'éternel danger et du policier habité par son instinct de chasseur.

À mi-chemin entre film d'auteur et grosse mécanique commerciale, *Heat* (qui n'est autre que le remake du téléfilm *L.A. takedown*, écrit et réalisé en 1989 par Michaël Mann), est une sorte de fleuve tranquille qui brasse en son sein toute la gamme des émotions et des effets de style imputables au genre. La foison de personnages reste admirablement exploitée, chacun d'entre-eux étant taillé à la serpe sans pour autant emprunter au pittoresque. La longueur du film (2h50) et la complexité des ramifications dramatiques ne se posent pas *a contrario* d'une belle limpidité.

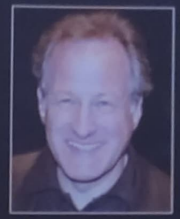
En conteur d'histoires de toute première catégorie, Mann nous embarque dans un extraordinaire voyage où chaque détail possède son importance. Si l'on ajoute à cela un sens aigu de la tragédie et l'excellence de l'interprétation, on peut conclure avec enthousiasme que *Heat* est un classique du néo-polar tel qu'envisagé avec ferveur par un cinéaste hors du commun.

Stéphane Brisset

Confrontation ultime entre le lieutenant Vincent Hanna (Al Pacino), et Neil McCauley (Robert De Niro).



Michaël Mann, expert policier

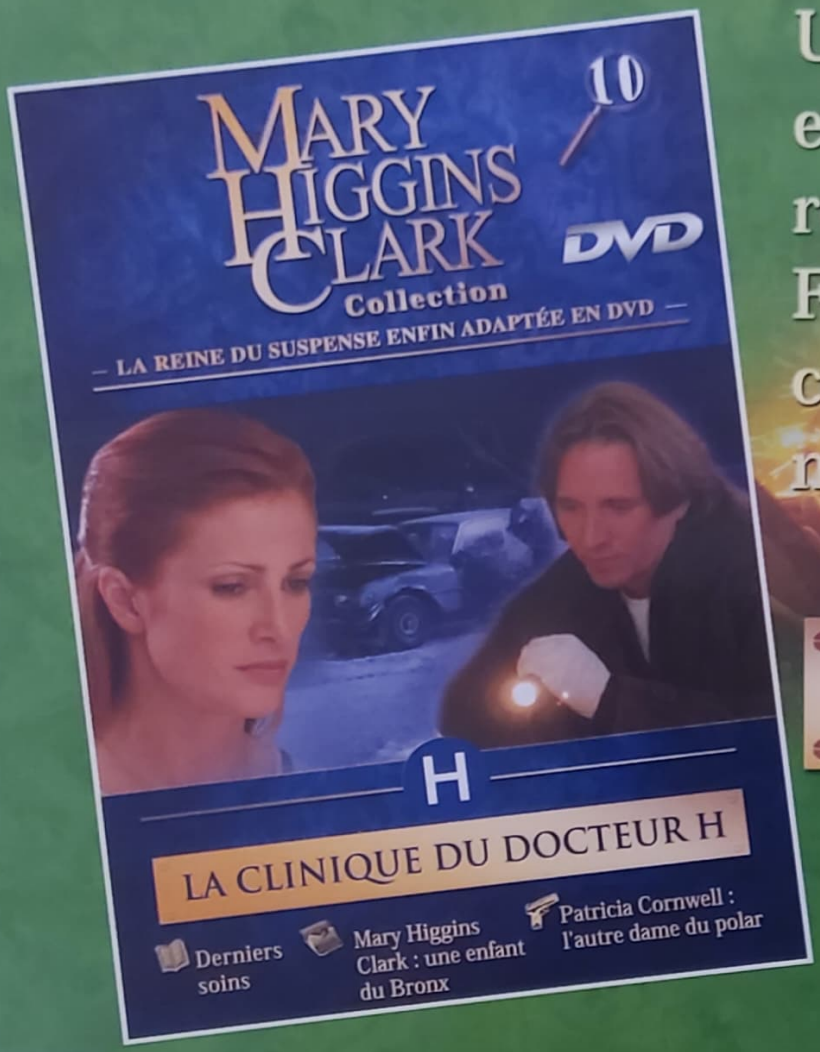


Dire que Michaël Mann est un spécialiste du polar relève de l'euphémisme tant l'homme a amplement contribué au genre, sur le petit comme le grand écran. Initié au cinéma par le documentaire, Mann débute sa carrière de scénariste en travaillant sur de multiples épisodes de la série culte *Starsky et Hutch*. En 1989, il prend le virage de la mise en scène et réalise pour la télévision *L.A. takedown*, sorte de brouillon de *Heat*. Parallèlement, le cinéma lui permet de faire ses premières armes dans le domaine policier. *Le solitaire*, incarné par James Caan, est une étude très précise du milieu des cambrioleurs alimentée par de longs mois d'enquête. Deux ans plus tard, Mann se crée un cercle de fans avec *La forteresse noire*, série B étrange aux confins du film de genre et du fantastique. Puis il tourne *Le sixième sens*, film cauchemardesque qui marque la première apparition à l'écran du personnage d'Hannibal Lecter, cinq ans avant le fameux *Le silence des agneaux* de Jonathan Demme. Là, déjà, sa dialectique favorite s'expose dans les relations qui s'installent entre le flic du FBI et le serial-killer. Mais c'est à la télévision que Mann va donner toute sa puissance. Il conçoit et produit deux séries policières rigoureusement novatrices : *Deux flics à Miami* et *Les incorruptibles de Chicago*. Dans les deux cas, la crudité des situations et du langage s'enrichissent d'une esthétique contemporaine. *Deux flics à Miami* marque la renaissance du polar sur le petit écran. C'est pourtant via un classique magistralement adapté, *Le dernier des Mohicans* que Mann fait son retour au cinéma en 1922. Le succès du film lui permet de retrouver sa veine policière avec grâce. *Heat* puis *Révélations*, film aux allures de thriller économique sont deux belles réussites. Richesse des personnages, fluidité de la mise en scène, alliage de l'efficacité narrative et de la puissance du sujet : Mann peut enfin s'embarrasser d'une saga « à l'américaine » avec *Ali*, porté par un Will Smith sidérant de conviction. Son tout dernier opus, *Collateral*, revient aux sources du genre : Tom Cruise incarne un tueur à gages qui prend en otage un chauffeur de taxi.

S.B.

Votre prochain rendez-vous avec la peur…

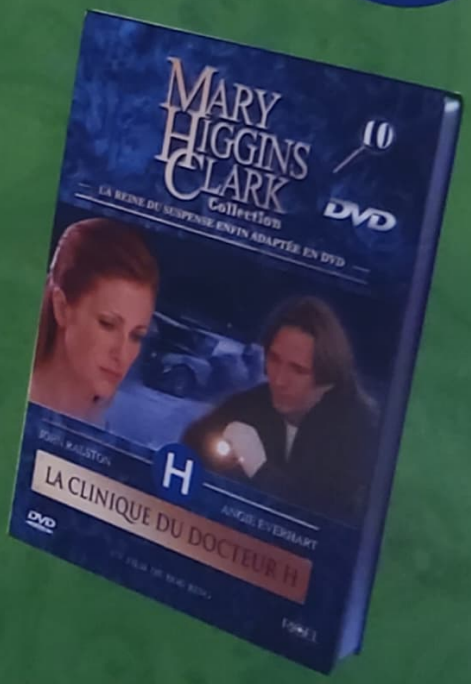
LA CLINIQUE DU DOCTEUR H



Une jeune femme enceinte est retrouvée morte. Faites vous toujours confiance à votre médecin ?

9,90 €

H



Le DVD + le fascicule

DVD VIDEO

M 04576 - 9 - F: 9,90 €
Belgique : 9,90 € - Suisse : 15,50 CHF

Tous les 15 jours chez votre marchand de journaux